

Entre les flammes d'Hiroshima et la flamme du souvenir :
réflexion sur la création du *Phoenix Memorial Laboratory*
à l'Université du Michigan



Premier logo officiel du *Michigan Memorial Phoenix Project* en 1948 (boîte 5)

Bérangère Dumalle

3 février-31 mars 2007

Table des matières

Synopsis.....	3
I-Quel monument aux morts pour l'Université du Michigan ?.....	4
1-1-Aux origines : le projet des étudiants.....	4
1-2-L'idée géniale d'un <i>alumnus</i>	8
II-La réalisation du Projet Phénix.....	12
2-1-Une campagne de levée de fonds à l'échelon national.....	12
2-2-Le projet architectural.....	15
III-Nature des archives du <i>Michigan Memorial Phoenix Project</i> et leur apport pour la recherche.....	20
3-1-Nature des archives.....	20
3-2-Mise en contexte : le Phénix et son temps ou la « <i>post-Hiroshima euphoria</i> ».....	22
3-3-Pistes de recherche sur le <i>Michigan Memorial Phoenix Project</i>	25
Sources et bibliographie.....	29

Synopsis

Présentation

Bérangère Dumalle est ancienne élève de l'École des chartes (2006) et conservateur du patrimoine.

Contexte

La formation dispensée à l'Institut national du patrimoine (INP) comprend notamment un stage de deux mois dans une institution patrimoniale étrangère. Dans le cadre d'un programme d'échange initié en 1990 entre la *Bentley Historical Library* et l'INP (qui porte le nom d'École nationale du patrimoine jusqu'en 2001), B. Dumalle a choisi d'effectuer son stage à la *Bentley Library*.

Projet

Plus spécifiquement, elle était chargée de concevoir la promotion en français des archives du *Phoenix Memorial Laboratory* conservées à la *Bentley Library*. Cette réflexion s'efforce d'établir dans quelle mesure ces archives sont constitutives de l'identité du *Phoenix Memorial*, en quoi elle ont contribué à forger cette identité aussi bien qu'à en garder le souvenir, comment elles font partie intégrante du *Memorial* inauguré en 1955 et sont finalement elles-mêmes monument, porteuses du souvenir des morts de la guerre aussi bien que des idéaux que l'Université voulut célébrer en leur honneur.

Les deux premières parties se fondent sur les archives comme sources documentant l'histoire de la naissance du *Phoenix Project*, depuis l'idée vague mais fervente des étudiants de 1946, jusqu'à l'établissement pourvu d'un programme de recherche, d'un financement important, d'un bâtiment, et même d'un réacteur nucléaire de 1956. La troisième s'interroge sur la dimension archivistique de ce projet, en se penchant sur la nature de la documentation disponible et sur son apport pour la recherche.



Bérangère Dumalle devant le *Phoenix Memorial Laboratory*

Le *Phoenix Memorial Laboratory*, situé sur le *North campus* de l'Université du Michigan à Ann Arbor abritait, il y a encore peu de temps, un centre de recherche scientifique mondialement réputé utilisant l'énergie atomique ; à ce titre, il était pourvu de son propre réacteur nucléaire. Des coûts de fonctionnement élevés pour une utilisation jugée insuffisante ont, parallèlement à une perte de prestige de la recherche dans le nucléaire depuis plusieurs décennies, amené l'Université à décider la fermeture définitive et le désarmement du réacteur en 2000. La reconversion du laboratoire a été envisagée, et il est devenu en septembre 2006 le *Michigan Memorial Phoenix Energy Institute*, voué à explorer tous les champs de l'énergie, et non plus seulement l'énergie atomique.

Une évolution considérée par certains comme logique au vu de la vocation originelle de l'institution¹, créée en 1947-1955 par l'Université du Michigan comme le seul monument (*War Memorial*) à la mémoire de ses étudiants, *alumni* et professeurs tombés pendant la seconde guerre mondiale : utilisant l'image mythique du phénix qui renaît de ses cendres, il avait vocation à promouvoir la recherche nucléaire pour des usages pacifiques, par exemple dans le domaine médical.

Parallèlement à ce processus de reconversion, le *Phoenix Laboratory* a versé ses archives à la *Bentley Historical Library*, sa proche voisine sur le campus, chargée de recevoir et de conserver les archives produites par l'Université². Cette réflexion s'efforce d'établir dans quelle mesure ces archives sont constitutives de l'identité du *Phoenix Memorial*, en quoi elle ont contribué à forger cette identité aussi bien qu'à en garder le souvenir, comment elles font partie intégrante du *Memorial* inauguré en 1955 et sont finalement elles-mêmes monument, porteuses du souvenir des morts de la guerre aussi bien que des idéaux que l'Université voulut célébrer en leur honneur.

Les deux premières parties se fondent sur les archives comme sources documentant l'histoire de la naissance du *Phoenix Project*, depuis l'idée vague mais fervente des étudiants de 1946, jusqu'à l'établissement pourvu d'un programme de recherche, d'un financement important, d'un bâtiment, et même d'un réacteur nucléaire de 1956. La troisième s'interroge sur la dimension archivistique de ce projet, en se penchant sur la nature de la documentation disponible et sur son apport pour la recherche.

1-Quel monument aux morts pour l'Université du Michigan ?

1-1-Aux origines : le projet des étudiants

À l'origine du *Phoenix Laboratory* fut l'idée, en 1946, de quelques étudiants de l'Université du Michigan d'élever un monument à la mémoire de leurs camarades morts à la guerre. Afin de réaliser ce projet, ils constituèrent le *University of Michigan Memorial Fund*, qui lors de sa réunion du **7 janvier 1947** préconisa, comme première proposition, la formation d'un sous-comité (composé de représentants des étudiants), d'un comité central (composé de représentants des différentes organisations du campus), et de conseils des professeurs et des *alumni* (*Advisory Faculty and Alumni Boards*) ; les trois devaient représenter l'*University of Michigan Memorial Fund Association*, définie avant tout comme une association d'idéaux (« *not an organization of names but of ideals* »).

Les étudiants vétérans avaient un rôle moteur dans ce projet, en particulier **Arthur R. Derderian** (classe 1945-1948), rédacteur du texte du 7 janvier, dans lequel il soulignait en des termes émouvants que ce monument

¹ Cf. par exemple l'interview de Gary Was, nouveau directeur du *MMPEI*, dans *Search and Discovery*, bulletin de l'Université du Michigan, hiver 2007, p. 13-14.

² Le fonds du *Michigan Memorial Phoenix Project* de la *Bentley Historical Library* est en réalité composé de deux versements majeurs : deux boîtes ont été versées en 1958 par Chester Lang, qui dirigea la campagne de recherche de fonds à partir de 1949 ; les cinquante autres l'ont été par le Phénix, en 1972 et en 2000. L'ensemble retrace les circonstances de la création du Phénix à partir de 1947, et plusieurs décennies de projets de recherche.

devait être un hommage des étudiants à leurs camarades : « *It must be realized that this Memorial is in honor of Michigan Students who died on the field of battle and as such will be erected by the sincere and whole-hearted efforts of the Michigan students themselves.* »³.



Virginia Smith, Arthur Rude et Arthur Derderian ; les trois étudiants, vétérans, jouèrent un rôle important dans l'élaboration du projet (*The Michigan Daily*, 17 mai 1948)

Ce Comité central, rebaptisé *War Memorial Committee*, ne fut cependant officiellement créé que le **26 septembre 1947**, par le doyen **Erich A. Walter**, avec pour objectif d'étudier des propositions pour un monument à la mémoire des étudiants et *alumni* tombés pendant la seconde guerre mondiale⁴. Cette création avait été demandée par Walter à Alexander Ruthven, président de l'Université, dans une lettre du 15 septembre 1947, qui contenait aussi une suggestion de composition : trois étudiants, deux professeurs, un *alumnus*, un régent, et le vice-président de l'Université chargé des relations publiques. L'idée fut approuvée par les Régents en réunion du 26 septembre, avec les membres suivants : le régent Roscoe O. Bonisteel, le vice-président Marvin Niehuss, le doyen Erich A. Walter, le Pr Robert Angell, Mr Christian Matthews, Mr Arthur Rude, Mr Arthur Derderian et Miss E. Virginia Smith (ces quatre derniers étaient des étudiants et un *alumnus* qui avaient combattu)⁵.

Le 22 avril 1948, soit plusieurs mois après l'adoption du projet définitif, le doyen Walter écrivait dans un rapport au Conseil des Régents de l'université que l'idée de départ avait été d'ériger un monument qui soit avant tout utile : « *the concept that the war memorial should not merely be something, but should actually do⁶ something.* ». Cette idée d'utilité fut très présente dès le départ et orienta le choix qui fut fait.

Le premier compte-rendu de réunion du Comité date du **11 octobre 1947**. Après avoir été élu président du Comité, le doyen Walter énonça les principes fondateurs de son action :

- le Comité aurait un rôle précis, consistant à formuler et présenter au Conseil des Régents des avis sur le futur *Memorial* ;

³ Bentley Historical Library, Michigan Memorial Phoenix Project, boîte 1. Le texte portant signature autographe de Derderian se trouve dans le dossier de lettres extraites du fonds.

⁴ Il reprenait ainsi l'idée du *University of Michigan Memorial Fund*, tout en suivant la suggestion à lui envoyée, dans une lettre du 1^{er} août 1947, par l'Amiral de l'US Navy C. W. Nimitz (boîte 5, *scrapbook*).

⁵ Les deux lettres se trouvent dans le *scrapbook* de Walter, boîte 5.

⁶ Soulignés dans le texte.

- quel qu'il soit, le projet devrait bénéficier du financement le plus large. Pour cela, il ne faudrait pas ménager les efforts pour solliciter la participation des *alumni* ;
- le doyen fit enfin état au Comité des nombreuses suggestions qu'il avait récoltées au cours des mois précédents pour l'aider dans sa réflexion.



Le doyen Erich Walter (*The Michigan Technic*, décembre 1950, dans *MMPP*, boîte 1)

Dès **juillet-août 1947** en effet, Walter avait écrit à plusieurs célébrités et hommes d'État du monde entier afin de recueillir leurs avis sur la forme que pourrait revêtir le monument. Dans sa lettre du 10 juillet, il énonçait l'idée de base du Comité : la réalisation se devrait d'être utile (*functional*), et se fondait sur les idées originelles des étudiants ; il citait comme piste de réflexion une phrase du vétéran Derderian (non cité nommément, mais d'autres textes le désignent comme l'auteur) : « *I don't know what form our War Memorial should take. I do feel, however, that it ought to be a light, high in the sky and visible not only to our veterans who are back at the University but to their sons and all future generations of students. They should always see it. It should always remind them off the ideals for which our students gave their lives.* ».

Walter conserva soigneusement les lettres reçues en réponse dans son *scrapbook*⁷. Les idées ainsi récoltées étaient diverses, certaines très traditionnelles, d'autres plus originales, d'autres encore idéalistes ; quelques unes contenaient de façon embryonnaire des aspects repris plus tard dans le projet Phénix.

La confrontation de ces documents fournit un aperçu intéressant des réponses qu'on pouvait alors apporter à la question suivante : quel monument serait le plus approprié ? Au-delà de la forme, on touche à la définition même de ce que pouvait ou devait être un *Memorial* pour les contemporains.

On peut schématiquement scinder les réponses en deux catégories (même si certaines lettres préconisaient les deux solutions) :

- la matérialité, représentée par un monument meuble ou immeuble. Certains des destinataires prirent, tout en le reconnaissant, la suggestion de Derderian au pied de la lettre en proposant une lumière placée au sommet d'une tour ou d'une colonne, éventuellement assortie d'une antenne de diffusion pour le côté « utile » (Charles Beard, Richard Wood, Fred Waring). D'autres proposèrent un bâtiment destiné au bien-être des étudiants (Orson Welles), un édifice, sorte de chapelle civile, qui serve aux rassemblements de la communauté étudiante (Brooks Atkinson, Richard J. Marshall⁸), des rayonnages dans la bibliothèque destinés à accueillir des livres

⁷ Boîte 5. Les lettres originales ont été retirées et remplacées par des photocopies lors du classement du fonds. L'appartenance du *scrapbook* à Walter n'est pas explicite mais se déduit de son contenu.

⁸ Ce dernier, surintendant du *Virginia Military Institute*, était l'homonyme de la personne à qui Walter avait souhaité écrire ; ayant constaté cette erreur, il répondit quand même à la lettre en faisant de nombreuses suggestions, car il se sentait concerné par la

concernant les affaires mondiales (John Heracy). Ces derniers étaient tous unanimes pour souhaiter un monument certes, mais utile et vivant (« *functional* » et « *living Memorial* »).

- l'immatériel, représenté par des échanges ou des bourses (C. S. Lewis, Jacques Barzun), ou le financement de l'envoi d'étudiants pour assister aux sessions de l'ONU (E. B. White). La phrase d'E. B. White est parfaitement représentative du sens profond de ce type d'orientation : « *The way to commemorate war is to engage in the process of peace.* ». Elle résonne comme un écho lointain à la formule célèbre du monument aux morts - de la première guerre mondiale - de St-Martin-d'Estréaux (France, Loire) : « *Si vis pacem. para pacem !* » et préfigure en cela la vocation du *Phoenix Project* d'être un monument de paix.

Les deux catégories rejoignent les notions actuelles de patrimoine matériel et immatériel.

D'aucuns suggéraient un monument à la jonction des deux domaines, tel Vincent Sheean imaginant la formule de Lincoln - « *The thanks of the Republic they died to save.* » - gravée sur une plaque, éventuellement assortie d'une lumière.

La réponse envoyée par la secrétaire particulière de Churchill énonçait quant à elle que le ministre était très touché d'être consulté sur ce sujet mais ne se sentait pas en mesure de répondre car il s'agissait d'une question trop personnelle (« *as he could not venture to advise on so important and intimate a matter.* »). Si toutefois il ne s'agissait pas là d'un prétexte ou d'une démonstration de fausse modestie, cette réponse était elle aussi chargée de sens.

- Enfin, Walter énonçait son intention d'écrire aussi aux autres universités (en particulier aux neuf grandes universités de l'Est des États-Unis, formant avec celle d'Ann Arbor les *Big 10*) afin de connaître leurs propres réalisations ; il rappelait que les quatre qualités requises du *Memorial* seraient d'être approprié, beau, utile et résistant au temps (*appropriateness, beauty, utility, endurance*)⁹.

La lecture du *scrapbook* de Walter donne une vision plus précise des tâtonnements initiaux autour de la question de la définition d'un *Memorial* convenable. Le doyen récolta en effet pendant ces quelques mois de la documentation (dont des coupures de presse) sur les *Memorials* en général.

Parmi cette documentation, le livret intitulé *We accept our heritage*, sans auteur ni date, est en fait un projet de *Memorial* destiné à la *Michigan State University* de Lansing ; il représente un courant général de l'époque, adapté dans un site proche d'Ann Arbor, qui retint l'attention de Walter. Le texte commence par une épitaphe qui s'adresse aux soldats morts : « *We dedicate to your memory not a cold monument of stone but a structure where there is warmth and understanding for the heart and wisdom for the mind. It is our plan for survival. It is our heritage.* ». La notion de patrimoine (*heritage*) apparaît clairement ici non comme un élément matériel, mais comme un état d'esprit, une leçon tirée du passé et apprise par les pères, qui seule permettra d'affronter l'avenir (« *our plan for survival* ») ; le bâtiment de pierre n'est que le support de ce sentiment vivant et chaleureux.

La réponse proposée par le promoteur de ce *Memorial* est une chapelle (*Memorial Chapel*) civile, destinée à combler l'absence d'édifices religieux sur le campus. Elle rejoint en cela l'opinion formulée par Franklin H. Littell, directeur de la *Student Religious Association*, pour Ann Arbor, dans un texte vraisemblablement de 1947, qui proposait un *Hall of Religion*, destiné à accueillir tous les programmes religieux sur le campus à condition d'être distincts du culte et de l'enseignement (activités qui devaient demeurer dans les églises des différentes confessions)¹⁰.

question.

⁹ Quelques lettres de réponse ont été conservées ; celle de l'Université d'Harvard (boîte 5, *scrapbook* de Walter, décembre 1947) indiquait par exemple le choix de bourses et d'une plaque avec le nom des morts.

¹⁰ Texte dans le *scrapbook* de Walter, boîte 5, avec les lettres de réponse des célébrités sur ce que pourrait être le monument.

1-2-L'idée géniale d'un *alumnus*

Au milieu de ce fourmillement d'idées, la seconde étape décisive allait être la lettre envoyée par **Fred Smith**, ancien étudiant au *College of Literature, Science and the Arts* en 1927-1928, directeur du *Book-of-the-Month Club* à New York¹¹, à son ami le doyen Walter le **21 octobre 1947**¹².



Fred Smith à l'époque de sa scolarité à Ann Arbor
(*Alumni Records*, dossier individuel)



Fred Smith en 1948
(*Alumni Records*, dossier individuel)

Cette lettre est fondamentale car elle opère la transition entre le projet des étudiants et celui de l'Université tout entière. À partir d'une idée assez indéfinie fournie avec ferveur par les étudiants, dont plusieurs vétérans, c'est un *alumnus* qui élabore, non sans une ferveur égale, un projet cohérent dont la quasi-totalité sera reprise dans la réalisation définitive. Fred Smith laisse ainsi augurer de l'engagement extraordinaire dont feront ensuite preuve les *alumni* lors de la campagne de financement du *Michigan Memorial Phoenix Project*.

Smith énonce clairement dans ce texte ce qu'est pour lui un *Memorial* et quel rôle, à la fois pratique et symbolique, il doit jouer. Pour lui, il s'agit de construire quelque chose qui permettra de se souvenir, non pas de ceux qui ont combattu, mais de ce pour quoi ils ont combattu : un idéal de vie meilleure ; le monument ne doit pas seulement être construit mais aussi constructif, marche-pied d'idées nouvelles pour l'avenir. Il présente ensuite sa proposition, née du constat que peu d'utilisations pacifiques sont faites de la force atomique, par exemple dans le domaine de la médecine. Le *Memorial* pourrait alors avoir pour fonction d'abriter cette recherche et de coordonner les chercheurs qui y participent dans le monde, Il ne néglige pas pour autant la forme du monument, précisant qu'un de ses éléments matériels aura à charge de rappeler la fonction de *Memorial* du lieu et reprenant l'idée classique de la lumière qui ne s'éteint jamais : « *The architecture of the building should be such that it becomes a visual reminder that it is, in fact, a functioning memorial to the veterans of World War II. The architectural focal point should include some device such as an eternal light.* ». Smith fournit également des lignes directrices concernant le personnel et le financement du centre de recherche.

¹¹ Créé en 1923, le *Book-of-the-Month Club* est un organisme de vente à distance de livres, dont les membres reçoivent chaque mois un livre gratuit.

¹² Maurice Frederick Smith, le plus souvent appelé Fred Smith ou Fred J Smith (1908-1997), n'avait passé qu'un an à l'Université du Michigan et n'en n'était donc pas diplômé ; c'est pendant cette période qu'il s'était lié d'amitié avec Walter. Cf. son dossier individuel dans les *Alumni Records*.

Sa lettre originale du 21 octobre 1947, annotée par Walter, se trouve dans le *scrapbook* de ce dernier, boîte 5, ainsi qu'une seconde lettre, du 28 octobre, dans laquelle Smith développait davantage son idée et donnait quelques conseils concernant la campagne de communication qu'il importerait selon lui de mettre en place afin de trouver les crédits nécessaires à un tel projet ; cette lettre était elle aussi très visionnaire.

Le 21 août 2001, Jacqueline Kolle Haring, ancienne secrétaire de Walter, envoya à la *Bentley Historical Library* l'exemplaire cartonné du premier logo du Phénix, qu'elle avait conservé ; dans la lettre jointe, elle expliquait comment l'idée première d'un centre de recherche sur les usages pacifiques du nucléaire, qui serait dénommé Phénix, avait émané d'un étudiant - dont elle avait oublié le nom -, lequel s'en était ouvert à Walter ; ce n'était qu'ensuite que l'idée avait été reprise par ce dernier et son ami Smith. En réalité, cette lettre déforme probablement ce qui s'est vraiment passé en amalgamant deux étapes, rapprochées mais distinctes, dans une seule. Si ce sont bien les étudiants, et Arthur Derderian en particulier, qui ont émis le souhait d'élever à la mémoire de leurs camarades morts un monument vivant et utile, l'idée d'un laboratoire de recherche sur le nucléaire et le nom de Phénix n'apparurent qu'après, dans les seuls écrits de Fred Smith.

L'idée de Smith séduisit mais ne fut pas pour autant adoptée immédiatement. Lors de la réunion du Comité du **21 novembre 1947**, Walter faisait état des craintes émises par des scientifiques de l'Université - le doyen Ralph A. Sawyer, ancien directeur technique des tests de Bikini, le Dr Crane du Département de Physique, et le Dr Hodges de la *Medical School* - que de telles recherches soient rendues difficiles ou impossibles par la surveillance exercée par l'*Atomic Energy Commission*¹³. Ces derniers semblaient en outre pencher pour un « institut de recherche bio-physique », arguant qu'un centre de recherche dans le domaine du nucléaire coûterait trop cher.

Ils se chargèrent cependant d'aménager le projet de Smith, jugé trop ambitieux mais dont le principe de recherche fondamentale plaisait à plusieurs scientifiques de l'Université, et s'assurèrent d'un soutien en haut lieu dès le **début de l'année 1948**. Ils reçurent, suite à des entrevues, des lettres favorables du Commissariat à l'énergie atomique américain et de la Division des sciences médicales du Bureau de la recherche navale, qui promettaient en outre des fonds.

Restaient à trouver un nom et un visuel pour le projet qui ne soient pas réducteurs (le nom courant était alors *War Memorial Project*), et à le promouvoir auprès de l'Université afin de faciliter la recherche de financements ultérieure.

Là encore Smith joua un rôle déterminant, puisque c'est lui qui suggéra à Walter la référence mythologique du Phénix, oiseau fabuleux offert chaque année en sacrifice et qui renaissait de ses cendres, symbolisant la résurrection. Dans une lettre du 8 avril 1948, Walter lui répondait que le nom de « *Project Phoenix* » lui plaisait, même s'il doutait que le concept sous-jacent fût transparent pour tout le monde ; il apportait sa contribution en suggérant en *post-scriptum* la formule « *Operation Phoenix* », par analogie avec le nom d'« *Operation Crossroads* » donné à l'essai nucléaire effectué sur le lagon de Bikini en juillet 1946¹⁴. Ce nom apparut effectivement dans quelques documents synthétiques par la suite, mais ne fut pas retenu définitivement, peut-être parce qu'il avait davantage une consonance guerrière que scientifique et pacifique, selon la manière dont on choisissait d'interpréter le *Bikini Blast*.

Les archives conservent plusieurs exemplaires du premier logographe qui fut dessiné à l'époque pour le projet récemment baptisé : un phénix sortant des flammes coloré en rouge, vert et bleu. Ce visuel ne fut pas repris par la suite et n'était sans doute qu'une première ébauche, dont on ignore l'auteur. Le premier logo officiel, assorti de la légende « *It had to happen in a country like this* », apparaît sur une affiche conservée en plusieurs exemplaires¹⁵, dont l'un porte la mention manuscrite suivante : « *Written by Fred Smith* ». Cette affiche n'est pas datée mais fut publiée dans le *Michigan Daily* - le quotidien de l'Université - du 17 mai 1948 ; des copies en

¹³ Le Commissariat à l'énergie atomique américain (*Atomic Energy Commission*) fut créé en août 1946, sur le modèle de celui créé en France en 1945.

¹⁴ L'atol de Bikini fait partie de l'archipel de Micronésie, dans l'océan Pacifique ; il servit de cadre à plus de 20 tests nucléaires entre 1946 et 1958.

¹⁵ *Michigan Memorial Phoenix Project*, boîte 5, *scrapbook*, et *Michigan Memorial Phoenix Project Publications*, boîte 1. Un exemplaire cartonné du seul logo se trouve aussi dans *Michigan Memorial Phoenix Project*, boîte 5.

furent par la suite envoyées avec une lettre de remerciement à de nombreux *alumni* par Walter. Là encore, donc, le rôle de Smith semble avoir été prépondérant, soit pour le logo, soit pour la devise, soit pour les deux.



Première esquisse du logo du Phénix en 1948 (boîte 1)

Le choix du nom intervint officiellement à la réunion du Comité du **20 avril 1948**. L'idée de Smith, présent, fut adoptée de manière unanime, et le *War Memorial Project* devint *the Phoenix Project*.

De sorte que le **22 avril 1948**, Walter pouvait rendre, comme convenu sept mois plus tôt, les conclusions du *War Memorial Committee* en adressant le projet au Conseil des Régents : le *Phoenix Project*, baptisé ainsi « *because the whole concept is one of giving birth to a new enlightenment, a conversion of ashes into life and beauty.* », réunirait des chercheurs venus de plusieurs universités afin de développer des usages pacifiques de l'énergie atomique, pour le bienfait de l'humanité¹⁶. Loin d'être « *a mere mound of stone the purpose of which might soon be forgotten* » selon l'expression de l'association des *alumni* réutilisée par Walter, le centre de recherche aurait pour objet les sciences physiques et biologiques, mais aussi les sciences sociales. Ce monument aurait la forme d'un laboratoire disposé autour d'un *Memorial*-rotonde, cœur de l'édifice chargé de rappeler le souvenir des étudiants disparus. Ce lieu enfin serait le corollaire du *Manhattan Project*, qui avait été chargé d'étudier les aspects destructeurs de l'énergie atomique¹⁷. Le nouveau projet pouvait se targuer, pour commencer, de l'apport financier promis par les deux institutions nationales déjà consultées (le Commissariat à l'énergie atomique et la Division des sciences médicales du Bureau de la recherche navale).

Ces préliminaires permettaient au Comité d'énoncer sa résolution finale : « *The War Memorial Committee recommends to the Board of Regents that the University create as its war memorial a Center to explore the ways and means by which the potentialities of atomic energy may become beneficent influences in the life of men.* ».

¹⁶ Le choix de cette thématique fut justifié a posteriori, lors de la campagne de financement, par le fait qu'Ann Arbor avait été le premier centre de physique nucléaire en Amérique en 1923, et avait déjà travaillé sur la bombe atomique juste avant la seconde guerre mondiale. À moins que l'engagement de plusieurs savants d'Ann Arbor dans le *Manhattan Project* n'ait été un argument réel pour l'implantation en ce lieu du Phénix.

¹⁷ Le Projet Manhattan fait référence au développement des premières armes nucléaires par les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada pendant la seconde guerre mondiale. Né d'un petit programme de recherche débuté en 1939, le projet finit par employer plus de 130 000 personnes et par coûter près de 2 milliards de dollars, à travers la création d'une multitude de centres secrets de production et de recherche. Grâce à lui furent mises au point trois bombes atomiques en 1945 : une explosion test au Nouveau Mexique (16 juillet) et les deux bombes d'Hiroshima et de Nagasaki au Japon (6 et 9 août) qui mirent fin à la guerre.

Après l'approbation des Régents, le projet fut ensuite dévoilé par Walter aux étudiants au mois de mai ; les associations étudiantes répondirent avec enthousiasme et affirmèrent leur volonté de jouer un rôle important dans sa réalisation. Le **17 mai 1947** fut le jour du lancement officiel du projet, avec la publication d'un numéro du *Michigan Daily* qui lui était entièrement consacré, édité en plusieurs milliers d'exemplaires destinés à être distribués dans tout le pays. Ce dernier faisait témoigner les différents acteurs ayant joué un rôle jusqu'alors et synthétisait les différentes étapes de la réflexion depuis 1946. Annonçant « *an all-out offensive to convert the nightmare of Nagasaki into a living and lasting force for the betterment of man* », il décrivait une initiative construite « *in direct contrast to the famed but frightful Manhattan Project* » et en appelait à l'aide des étudiants et *alumni* (tous les dons étaient acceptés dès ce jour, même si la campagne de financement ne devait officiellement commencer qu'à l'automne). Le journal filait la métaphore du phénix en soulignant que l'annonce du projet avait à juste titre enflammé les esprits des étudiants¹⁸.



Affiche de lancement du Phénix parue dans le *Michigan Daily* du 17 mai 1948

¹⁸ Il citait par exemple ces paroles attribuées à Virginia Smith, étudiante et infirmière pendant la guerre : « *I don't see how students can help catching the fire when they think it out, and their enthusiasm is vital in selling it to America and the world.* »

II-La réalisation concrète du Projet Phénix

2-1-Une campagne de levée de fonds à l'échelon national

En **juin 1948**, l'Université mit en place un Comité de programmation (*Preliminary planning committee*) présidé par le doyen Sawyer, dont le rôle serait d'élaborer un programme et une politique pour le *Michigan Memorial Phoenix Project*. La première démarche devait être d'élaborer des pistes de recherche qui serviraient ensuite à conforter les demandes d'argent. Dans une lettre du 19 octobre 1948, le Pr H. R. Crane expliquait en effet à Sawyer que le plus difficile n'était pas tant d'obtenir de l'argent, que d'ouvrir les yeux des chercheurs potentiels sur des problèmes spécifiques et des techniques sur lesquels se fonder afin de demander un financement pour la recherche. Pour cela, Crane préconisait de développer la formation au sein de l'Université en faisant venir d'ailleurs des scientifiques réputés, pour y donner des cours et des conférences, et de soutenir tous les projets élaborés au sein de l'Université qui utiliseraient le futur laboratoire. Enfin, il faudrait que l'ensemble soit chapeauté par une seule personne.



Le *Faculty Preliminary Planning Committee* : à gauche Alexander Ruthven, président de l'Université, à droite le doyen Ralph Sawyer (*The Michigan Technic*, décembre 1950, dans *MMPP*, boîte 1)

Concernant le public général et les étudiants non diplômés (*undergraduate students*), Crane suggérait d'accroître leurs connaissances sur l'énergie atomique au moyen d'un cycle de conférences, afin que tous soient raisonnablement informés et capables de réfléchir à la question sans « hystérie ». Quelques idées pour la campagne d'information seraient donc des cycles de conférences avec distribution des textes, des visites de laboratoire, des bourses et des partenariats de recherche, des prix à l'échelon national pour avoir plus de poids, enfin la création d'espaces spécifiques au sein du bâtiment dédiés à l'accueil de tel ou tel grand chercheur hébergé.

L'année 1948 fut par ailleurs consacrée à des visites d'autres laboratoires universitaires, qui engendrèrent autant de rapports. Enfin le Comité de programmation décida en fin d'année qu'un comité réduit serait bientôt chargé d'examiner une liste de projets de recherche pour le Phénix et d'en dresser une définitive, afin de conforter dès son début la campagne de financement.

Des mesures furent rapidement prises pour mener le projet à son terme : recrutement d'un personnel de direction, financement et projets de développement du centre étaient autant de questions auxquelles il importait de répondre sans délai.

Lors de la réunion du **5 mars 1949**, le comité des *alumni*, les représentants des professeurs et ceux des officiers de l'Université approuvèrent le nom officiel du projet, *Michigan Memorial Phoenix Project*, et choisirent un président et un vice-président nationaux, dont le rôle serait de coordonner les comités nationaux et les 14 comités régionaux chargés de diriger la campagne dans le pays. Le rôle de ces derniers serait d'atteindre personnellement les 114 000 *alumni* ayant une adresse connue dans le pays (pour cette raison, le découpage des 14 régions suivait celui de l'Association des *alumni*) pour solliciter leur soutien. Enfin un quadrillage minutieux du territoire était réalisé, avec la nomination, en-dessous des présidents régionaux, de présidents d'états et de présidents locaux.

C'est **Chester H. Lang**, vice-président de la *General Electric Company* à New York et lui-même *alumnus* de l'Université du Michigan, qui fut nommé président exécutif national du projet ; il avait officieusement accepté ce poste dès janvier 1949. Les documents montrent qu'il fut choisi de préférence à d'autres *alumni* eux aussi envisagés en raison de son influence, de l'étendue de ses relations, et de sa capacité escomptée à diriger un projet de levée de fonds d'une telle ampleur. La correspondance abondante conservée pour janvier-février 1949 montre que la réunion du 5 mars devait marquer une étape importante, et donc être préparée avec soin. À ce titre, elle fut amplement présentée dans la presse et son compte-rendu, assorti d'une lettre mûrement élaborée, fut envoyé à la totalité des *alumni* du pays.

L'importance du projet est confirmée par la lettre ouverte adressée par le président de l'Université, Alexander Ruthven, à tous les doyens, le 1^{er} août 1949 : il y appelait à ne lancer aucune autre campagne pendant les 15 mois à venir, afin de laisser se focaliser la générosité des *alumni* sur le Phénix. Et dans le préambule de la publication *Michigan, the Atom and Peace* (vol. 51, n° 49) du 20 décembre 1949, entièrement consacré à la promotion du projet auprès des anciens élèves, Ruthven soulignait que jamais l'Université n'avait demandé une contribution financière de ses *alumni* depuis la construction du *Michigan Union*, 30 ans plus tôt¹⁹.

Ils élaborèrent également un calendrier de campagne qui planifiait les délais impartis pour trouver la somme nécessaire. Le compte-rendu de la réunion souligne l'implication des *alumni* (une quinzaine de leurs représentants étaient présents) dans cette campagne dès son démarrage : « *It is highly significant that all the alumni leaders present at the meeting unanimously accepted positions in the campaign organization.* » ; ils s'engagèrent, de fait, à trouver les 6 500 000 \$ nécessaires.

En janvier 1949, le coût total du projet avait en effet été estimé à 6 500 000 \$, ainsi répartis :

2 300 000 \$ pour un programme de recherche sur 10 ans ;

1 700 000 \$ pour le financement d'un personnel administratif ;

2 500 000 \$ pour la construction d'un bâtiment, contenant espaces publics (salles de conférences...) et espaces dédiés à la science (salles de classe, laboratoires de recherche).

Le doyen Sawyer chargea par ailleurs des professeurs de collecter des projets de recherche auprès des scientifiques de l'Université²⁰. Robley C. Williams, professeur associé de physique, lui en envoya 38 dans un rapport du 19 janvier 1949. Représentant le volet « sciences dures », ils provenaient du musée d'anthropologie, du Département d'anatomie, de l'école de dentisterie, etc. Chacune de ces institutions, à travers un ou plusieurs thèmes, exploraient ainsi les applications possibles de la recherche nucléaire dans son domaine. Horace Miner, professeur associé de sociologie et d'anthropologie, envoya quant à lui le rapport concernant les sciences sociales le 21 janvier, avec des projets venant du département de philosophie et de sociologie, du département de sciences politiques, de la *Law School*, etc. Sollicitant la participation de presque tous les départements et collèges de l'Université, le projet Phénix rappelait celui du *Mortimer Cooley Memorial Laboratory* ; mais ce dernier avait bénéficié d'un système de financement différent.

¹⁹ *Michigan Memorial Phoenix Project Publications*, boîte 1.

²⁰ Boîte 1.

Une autre réunion, le **10 mai 1949** au *Rackham Lecture Hall*, eut pour but d'informer l'ensemble de l'Université de l'avancement du projet et de la campagne.

La recherche de financement impliquait une vaste campagne de publicité, interne et externe, organisée par le *National Publicity Committee*, et dont les archives permettent de percevoir l'ampleur : articles de presse (à commencer par le numéro spécial du *Michigan Daily* de mai 1948), interviews dans la presse écrite, radiodiffusée ou télévisée (telle l'apparition du doyen Sawyer le 10 avril 1950 à la *Detroit Edison Company*), publications dédiées (le *Michigan Memorial Phoenix Project News Bulletin* paraît à partir d'août 1949 pour donner dans tout le pays l'actualité de la campagne ; les *Atom Days* publient les discours prononcés à chaque cérémonie anniversaire à partir de 1950), affiches publicitaires, diaporamas et même pièces de théâtre furent autant de lieux d'illustration du projet, sous la forme d'une version vulgarisée soigneusement travaillée pour toucher la sensibilité ou le sentiment patriotique des donateurs potentiels.

Quelques exemples documentés dans les archives²¹ illustrent tout particulièrement l'esprit de ces initiatives de communication, et résumant de façon très juste ce qu'était le projet Phénix à son origine :

- des interviews probablement préparées à l'avance, dans lesquelles les questions du journaliste venaient habilement donner place à l'argumentaire préparé par les promoteurs du projet. Ainsi, celle de Mervin Niehuss, vice-président de l'Université chargé des relations publiques [date ?], répondant avec emphase au présentateur qui l'interroge sur le choix du nom du Phénix et lui demande « *This doesn't have anything to do with Phoenix, Arizona, does it ?* » : « *No. it has to do with Ann Arbor, America, and the world.* », avant d'exposer la référence mythologique ;
- le 22 octobre 1949, le Comité exécutif de la campagne (*Campaign Executive Committee*, qui avait sans doute remplacé le Comité de programmation) organise au *Michigan League (Lydia Mendelssohn Theater)* une journée de *Leadership meeting*, avec une représentation théâtrale suivie de discours sur le projet. La pièce, intitulée *Phoenix*, retrace de façon didactique l'histoire de la genèse de l'étude du nucléaire à l'Université du Michigan depuis 1929. Un étudiant contemporain (classe 1950) tente d'exposer le projet à un *alumnus* (classe 1929) afin d'obtenir son soutien ; fort de son seul enthousiasme, il s'emmêle dans ses explications scientifiques (neutrons, protons, cyclotrons...) et ne parvient pas à répondre aux questions de son interlocuteur, qui souhaite être renseigné sur les objectifs de cette grande cause. Un narrateur en voix *off* vole alors au secours de l'étudiant et commence le récit, en utilisant la méthode du *flash-back*. En arrière-plan sont alors dévoilées des scènes figées qui sont comme les photographies du grand album photo de l'Université ; les scènes prennent soudain vie et montrent tel ou tel savant des décennies passées prenant la parole et faisant une découverte fondamentale pour la recherche atomique. Une fin heureuse réunit l'étudiant, l'*alumnus* et le scientifique autour d'un projet commun mû par leur enthousiasme et par leur participation financière ;
- enfin le Comité de publicité avait créé un *Speakers'Bureau*, ou Bureau des porte-parole, destiné à orienter le discours des personnes chargées de promouvoir le projet auprès d'*alumni* ou d'autres donateurs potentiels, leur fournissant pour cela un *Michigan Memorial Phoenix Project kit*, composé de textes et de documents qui étaieraient leur discours et leur permettraient de répondre à d'éventuelles questions.

Apogée de la phase de communication, le 20 octobre 1950 eut lieu le premier *Atom Day* — opération ensuite renouvelée chaque année à une date variable ; ces conférences avaient pour but d'informer les amis et les donateurs du projet de ses activités et de la situation de l'énergie atomique en général —, cérémonie qui fut ponctuée par les interventions téléphoniques de célébrités telles que le Président Eisenhower ou Gordon E. Dean, président du Commissariat à l'Énergie atomique, qui assurèrent l'entreprise de leur soutien.

Le 15 juin 1951, la fin de la campagne fut célébrée au *Rackham Building* avec une grande cérémonie de « L'envol du Phénix » : la barre des 6 500 000 \$ était atteinte et même dépassée. La campagne avait porté ses

²¹ Le volet communication du projet est bien documenté dans le dossier intitulé « *Early documents, ca 1948-1951* » de la boîte 4, qui en offre une synthèse complète : pièces de théâtre, discours radiodiffusés, kit du porte-parole, articles de presse, dossiers de recommandations des présidents des différents comités nationaux selon leur échelon, etc.

fruits et les *alumni* avaient été généreux, mus par une fierté dont Valentine Davies se faisait la porte-parole dès mai 1948 dans une lettre au doyen Walter, après l'annonce officielle du projet Phénix : « *We both feel that it is one of the most exciting and significant programs that Michigan or any other university has ever undertaken. [...] Peter Ostafin gave us your message regarding the Phoenix Project. All we can say is that we feel privileged that as Michigan Alumni we can take some small part in the advancement of this living, creative War Memorial. The Phoenix Project goes far beyond the University. It should serve as a beacon of hope for all mankind. We feel grateful and proud not only as alumni but as Americans and as citizens of a world which, like the Phoenix bird must rise again from its own ashes.* »²².

Le 23 novembre 1951, le Dr **Henry J. Gomberg** fut nommé vice-directeur (*assistant Director*) du *Michigan Memorial Phoenix Project*. Le 8 mai 1953 la *Ford Motor Company* fit don d'un million de dollars pour le *Phoenix Project Nuclear Reactor Laboratory* ; celui-ci fut inauguré lors du sixième *Atom Day*, le 16 novembre 1956, et baptisé *Ford Nuclear Reactor*.



Nouveau logo du Phénix vers 1950 (boîte 1)

2-2-Le projet architectural

L'idée architecturale ne fut guère présente dans le projet, et cela dès le départ, elle n'apparaît que rarement, et reléguée au second plan, dans l'ensemble des documents conservés. En outre, le fonds du *Michigan Memorial Phoenix Project* ne semble conserver aucun document proprement architectural sur le bâtiment actuel : les seules traces trouvées concernent des idées qui ne connurent jamais de réalisation et se situent davantage dans la phase expérimentale du projet²³. J'ignore s'il faut voir là une marque de désintérêt à l'égard de l'écrin de pierre qui devait renfermer le *Memorial*, tant il apparaît au fil des textes que ce dernier concentra les efforts et les intérêts avant tout en tant qu'idéal, répondant ainsi parfaitement au souhait émis par les étudiants en 1946-1947.

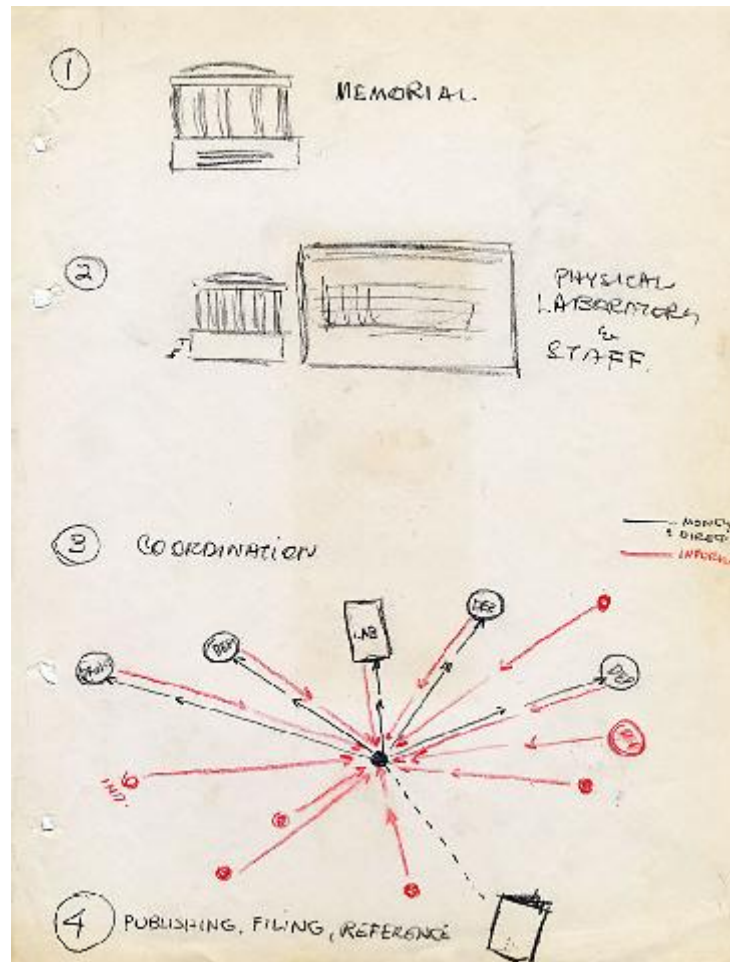
On a vu que dans sa lettre fondatrice du 21 octobre 1947, Fred Smith évoquait un point central (« *the architectural focal point* ») destiné à rappeler la fonction de monument aux morts de l'édifice, en suggérant d'y

²² *Scrapbook* de Walter, boîte 5.

²³ Le bâtiment actuel a été réalisé par Cornelius Gabler, cf. <http://www.bentley.umich.edu/bhl/uarphome/archt.htm#1950>.

C. Gabler (1903-1988) était diplômé du *College of Architecture* de l'Université du Michigan et son agence était établie à Détroit. Il dessina plusieurs bâtiments pour l'Université, sur les campus central et nord. Après le *Phoenix Memorial*, il créa d'autres édifices destinés à la recherche atomique, dont le réacteur de recherche de l'Université du Missouri à Columbia en 1966. Il travailla également pour la Marine américaine en 1945-1946 et encadra une mission photographique dans les Îles Marshall pour le *Party of the United States Strategic Bombing Survey*. Les documents issus de ces activités, dont le rapport final intitulé *The Allied Campaigns against Wake Island, the Marshall Islands and Rabaul, New Britain. A Photographic Record*, ainsi que des documents biographiques généraux, sont conservés dans la *Cornelius L. T. Gabler photograph series* à la *Bentley Historical Library* (cote 921112 Aa 2).

placer une lumière qui ne s'éteindrait jamais (« *an eternal light* »). Ce thème du point central fut conservé par Walter et adapté à travers l'idée d'une rotonde, laquelle apparaît dans le projet adressé au Conseil des Régents par le *War Memorial Committee* le 22 avril 1948 : le bâtiment regrouperait des laboratoires disposés autour d'un *Memorial*-rotonde, cœur même du lieu chargé de rappeler le souvenir des étudiants disparus. À la même période semble-t-il, Walter ou un de ses proches esquissait des dessins (non signés) de cette rotonde, consignés dans son *scrapbook* avec la documentation sur les *Memorials* en général.



Esquisse du projet architectural en 1948 (boîte 5, *scrapbook*)

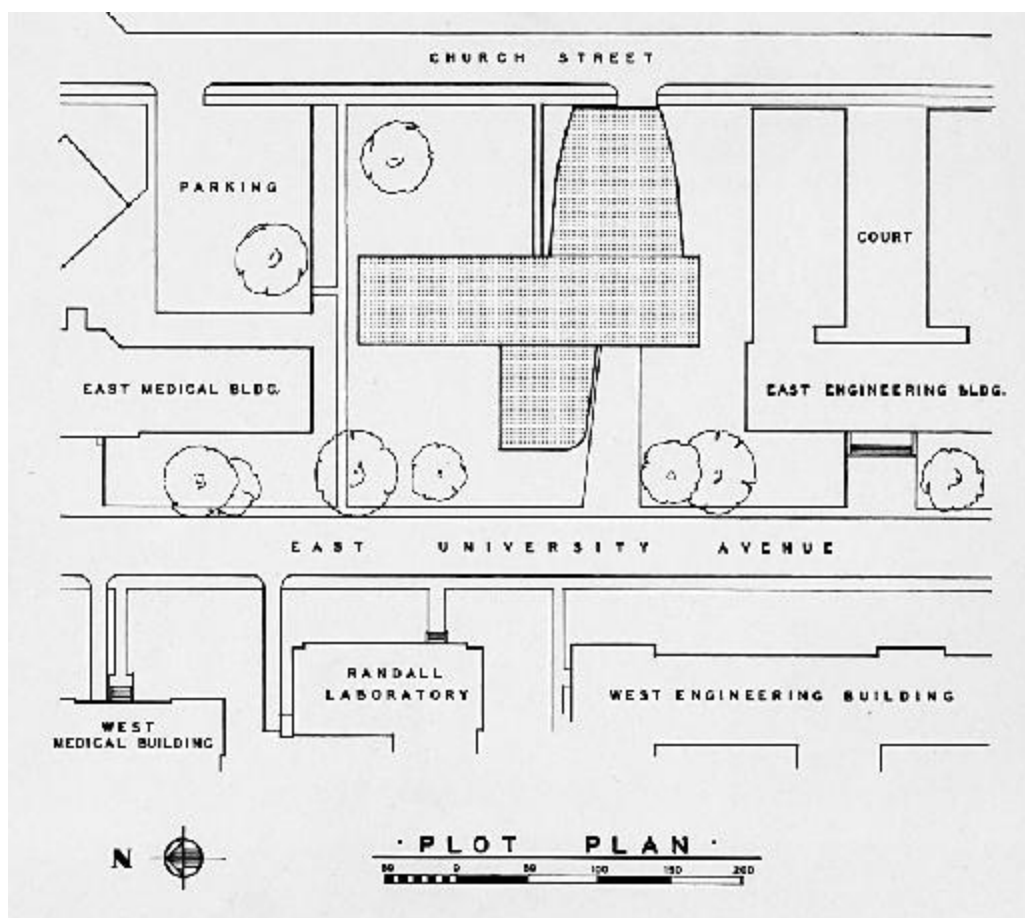
L'idée de la rotonde était reprise officiellement dans le *Michigan Daily* du 17 mai 1948, qui annonçait que des architectes travaillaient déjà sur les plans, et qui définissait le projet en quatre points :

- 1) « *A MEMORIAL ROTUNDA²⁴ to be constructed on campus as a magnet to draw together the great scholars of the age interested in every possible humanitarian, physical and intellectual phase of atomic development.* » ;
- 2) des laboratoires de recherche disposés autour de la rotonde ;
- 3) une base de données des projets de recherche dans le monde sur le nucléaire ;
- 4) des publications.

²⁴ En capitales dans le texte.

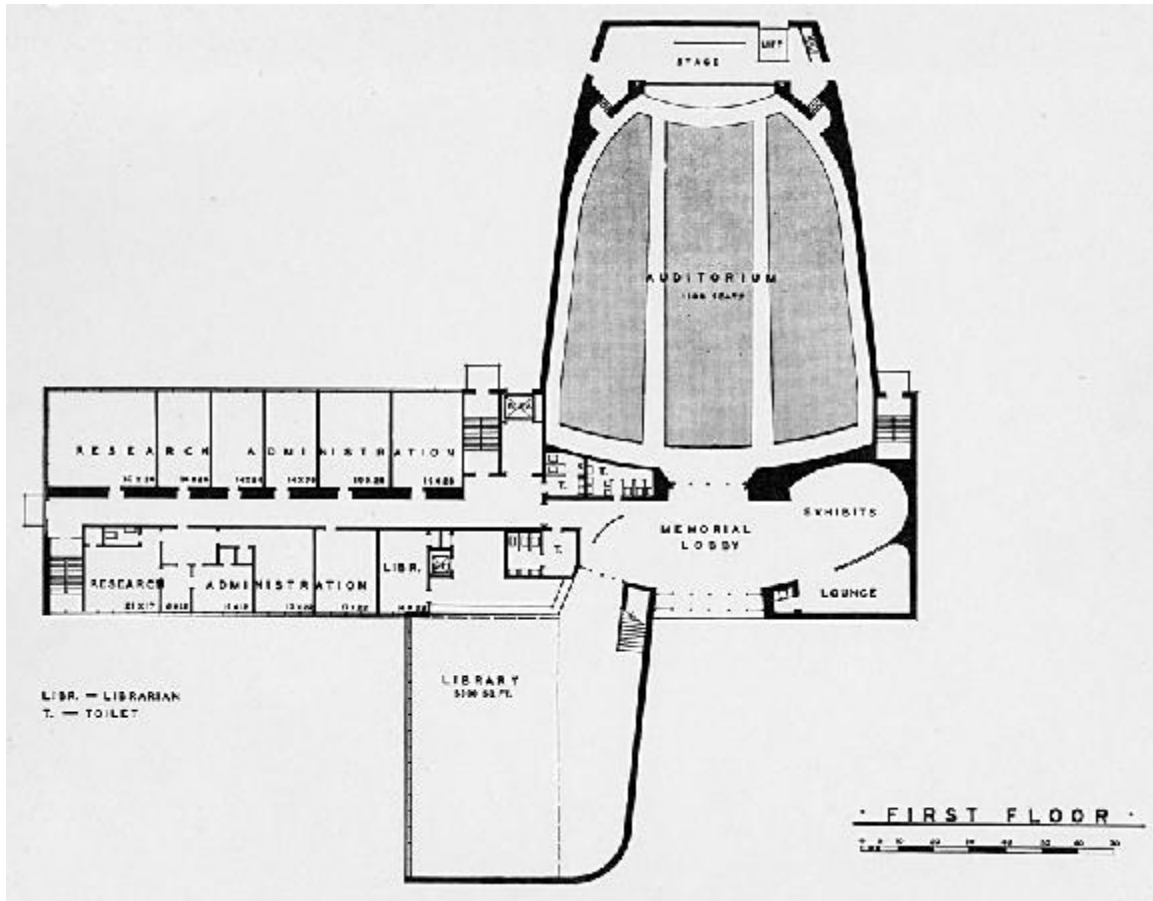
Le journal indiquait également, sous une photo de l'essai nucléaire de Bikini, qu'on envisageait éventuellement de peindre cette scène sur un mur intérieur de la rotonde, dont le reste serait occupé par des plaques portant les noms des morts.

Pour ce qui est du site qui accueillerait le nouvel édifice, encore inconnu en mai 1948, le Comité de programmation pensa d'abord à l'*Old East Hall*, sur le *Central campus*. Le compte-rendu de la réunion du comité du 8 juillet 1949 contient un plan d'architecte non signé, plaçant l'édifice à cet emplacement, entre *Church Street* et *East University Avenue*. Le titre de ce document, *Revised set of tentative plans*, indique qu'il venait à la suite de plans précédents, lesquels ont été perdus. Les comptes-rendus des réunions suivantes (jusqu'en 1951) n'abordent plus la question²⁵. Lors de la réunion déjà citée du 5 mars 1949, on considéra l'*Old East Hall* comme endroit possible jusqu'à nouvel ordre.



Premier projet architectural vers juillet 1949, plan de situation (boîte 5)

²⁵ Boîte 5.



Premier projet architectural vers juillet 1949, plan du premier étage (boîte 5)

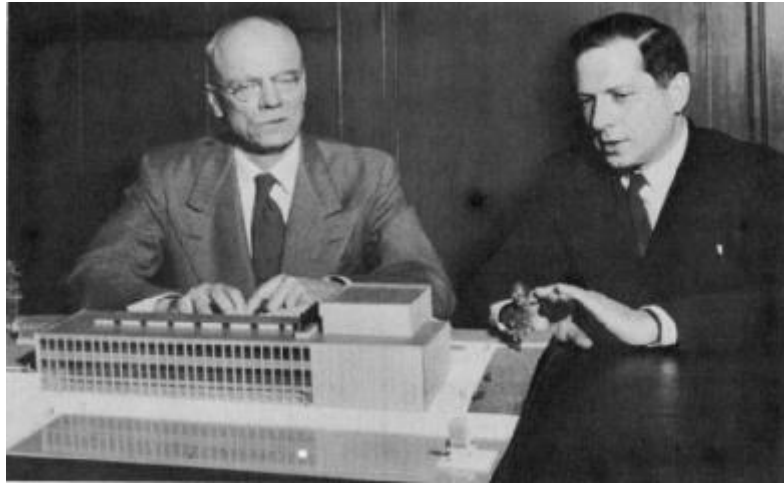
On ignore ce qui se passa avant le 8 janvier 1952, date d'une lettre du doyen Sawyer à Fred Smith, dans laquelle il lui annonce qu'un architecte vient d'être recruté pour construire le bâtiment, dont les travaux devraient bientôt commencer²⁶. Il faut croire qu'entre temps, la décision du nouveau président de l'Université du Michigan, Harlan Hatcher, de commencer la construction du nouveau campus ou *North campus*, sur les plans d'Eero Saarinen, avait modifié la donne. La construction du *Phoenix Memorial* sur le nouveau site ne pouvait qu'avoir un rôle de promotion de ce dernier, signe du dynamisme de l'Université prête à entrer dans la seconde moitié du XX^e siècle avec ce nouveau campus où logements étudiants et recherche étaient appelés à cohabiter. De fait, le **11 janvier 1952** fut établi un *Building Committee*, présidé par Gomberg, dont le rôle serait de coordonner la construction du nouveau bâtiment²⁷.

Une partie du *Michigan Daily* du 18 janvier 1952 était consacrée au nouveau campus que l'Université allait construire au nord du campus originel ; il fut d'abord appelé « *new Huron campus* », puis *North campus*. L'article expliquait que ce projet comprenait une unité destinée à accueillir le Phénix, dans un laboratoire flambant neuf qui restait à construire. Cependant, il n'était plus question d'une rotonde dans l'énumération de son contenu : « *Contained in the proposed building will be laboratories suited for working with intense radioactive substances. Library and research facilities will also be part of the plans.* » ; seule assurance que le projet ne trahissait pas pour autant l'esprit originel, une citation de Henry Gomberg, directeur adjoint du projet depuis le 1^{er} décembre 1951, indiquait : « *The building will not simply be a laboratory building. It will be a memorial as*

²⁶ Boîte 11, *Development Topical files*, dossier de Fred Smith.

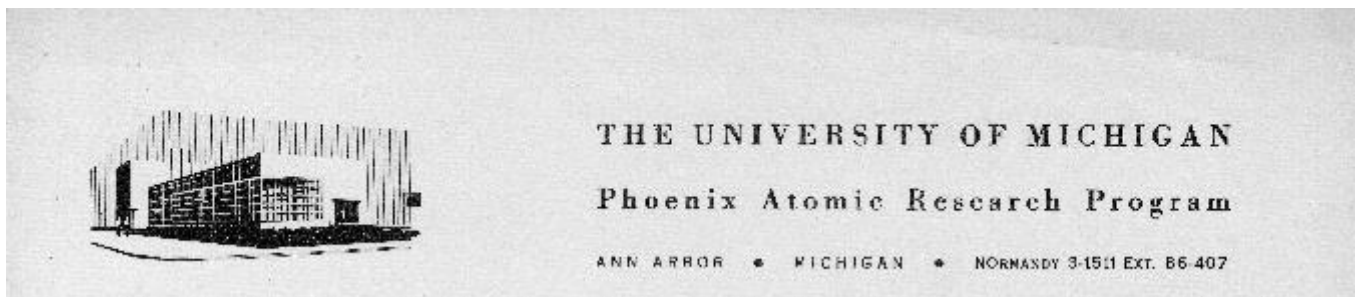
²⁷ Boîte 4.

well. ». La preuve de cette affectation ne résidait plus dans la présence d'un élément architectural se référant à l'idéal du Phénix, mais à la liberté de l'accès au bâtiment et surtout aux travaux qui y seraient effectués : «*And, pledged uncompromisingly to the initial ideal of the Phoenix Project, the work carried on in the building will never be of a « secret » nature, according to Prof. Gomberg. « The public will always be able to know of the experiments which take place within its walls », the professor emphasized.* ». À la rotonde monumentale voulue par Walter succédait donc l'idée plus abstraite de la liberté d'accès aux travaux de recherche ; un point qui rapproche le *Phoenix Project* et les archives en général (pour lesquelles la question de l'accès et la notion de « secret » sont également cruciales) sous une identité commune de monument support de mémoire.



Le doyen Ralph Sawyer et le Pr Henry Gomberg devant la maquette du bâtiment définitif, dans Philip Gustafson, *They build Atom's Road to Peace*, 1955 (MMPP Publications, boîte 1)

La vue perspective idéale du bâtiment — tel qu'il apparaît encore aujourd'hui — produite par l'architecte Cornelius Gabler et publiée dans le *Michigan Daily* du 12 mai 1953 montre que toute forme volontairement symbolique d'architecture mémorielle était définitivement passée à l'arrière-plan entre 1949 et 1952. Le *Phoenix Laboratory* fut inauguré à l'occasion du cinquième *Atom Day* en 1955, second bâtiment construit sur le *North campus* après le *Mortimer Cooley Memorial Laboratory*, son voisin, inauguré en 1953 également sur les plans de Gabler.



Logo du Phénix vers 1955 (*Henry J. Gomberg papers*, boîte2)

III-Nature des archives du *Michigan Memorial Phoenix Project* et leur apport pour la recherche

3-1-Nature des archives

Les archives produites depuis la genèse du projet furent très tôt considérées comme un matériau pour écrire l'histoire du *Michigan Memorial Phoenix Project*, comme le montre l'ébauche conservée dans la boîte 5, intitulée *An outline for the history of the Phoenix Project*. Il s'agit d'une trame de récit, qui établit la liste des événements marquants, assortie de copies de documents contemporains. Si on ignore qui avait réuni ces pièces en vue d'écrire cette histoire, il semble que ce projet vit le jour vers 1951, soit relativement tôt dans l'histoire du *Michigan Memorial Phoenix Project* ; il montre que très tôt, les notions de *records* et d'*archives* se sont superposées²⁸. Le même phénomène se retrouve dans le cas des *Memorial Volumes*²⁹. Cet ensemble de sept volumes reliés recense de façon exhaustive et solennelle la liste des donateurs ayant participé à la création du Phénix. Il constitue l'équivalent d'une plaque, sous la forme d'une archive. Non daté, il fut probablement réalisé peu après l'achèvement du projet au début des années 1950 ; plus qu'un simple registre consignait une liste de noms, il fut dès le départ un objet patrimonial, une archive historique, un monument au sens étymologique de support et de signal de la mémoire collective, comme le proclame fièrement la page de garde du premier volume :

« These volumes are a proud record of the thousands of individuals whose cooperation has made possible The Michigan Memorial Phoenix Project established in honor of those men and women of the University of Michigan who gave their lives in World War II and dedicated to the development of peaceful uses of atomic energy. Gratitude is expressed to those known and unknown who conceived, who planned, who organized and who brought to fulfillment this dream. »



Memorial Volumes, vol. I (boîte 28)

²⁸Contrairement à l'archivistique française, qui établit dans sa définition des archives (« Les archives sont les documents, quelle que soit leur date, leur forme et leur support matériel, produits et reçus par toute personne physique ou morale, publique ou privée, dans l'exercice de ses activités. ») que ces dernières possèdent le statut d'archives dès leur création, la tradition anglo-saxonne établit une différence entre les *records*, ou archives courantes et intermédiaires, et les *archives*, ou archives définitives, conservées pour la recherche historique et élevées à ce rang par le biais de l'*appraisal* ou évaluation archivistique.

²⁹Boîte 28.

Les 52 cartons d'archives du *Michigan Memorial Phoenix Project* documentent la période allant de sa création vers 1946 au versement de 2000. Elle se compose de deux grandes parties : les archives concernant la création du *Memorial*, pour la période 1946-1956, auxquelles il faut ajouter les *Memorial Volumes* ; et les projets de recherche conduits au laboratoire dans les décennies qui ont suivi. Le tout est complété par deux cartons de publications, qui concernent les activités scientifiques du centre.

On peut se demander si malgré une homogénéité apparente, cet ensemble documente bien les trois phases de l'existence du Phénix : naissance, activités dans le domaine du nucléaire, et déclin précédant le versement des archives et la reconversion. La première et la seconde phases sont bien documentées mais les archives présentes ne permettent pas vraiment de répondre à des questions plus larges qui viseraient à replacer le Phénix dans un contexte historique plus vaste (*cf.* ci-dessous), concernant par exemple la perception du nucléaire à l'Université du Michigan et le positionnement de celle-ci par rapport au reste du pays. La phase de déclin n'est quant à elle pas documentée, probablement du fait que la reconversion n'était qu'entamée en 2000 et que les archives sur ce sujet n'ont pas été versées.

Une étude approfondie des activités scientifiques du Phénix apporterait probablement une pierre à l'édifice de l'histoire des sciences et de la recherche. Enfin, on remarquera que ce fonds ne semble pas contenir de document « sensible » : étonnamment pour le secteur du nucléaire, de surcroît en période de Guerre froide, le *Phoenix Memorial* semble avoir été à la fois ouvert et consensuel, les archives ne gardant pas la trace de controverse ou d'une quelconque mémoire critique. Peut-être faut-il aussi attribuer cela à un versement incomplet. Nulle trace non plus d'activités nucléaires externes dans ce fonds (*Manhattan Project*, Opération Crossroads), quand bien même plusieurs savants de l'Université du Michigan y ont été impliqués, et que leur rôle dans le *Manhattan Project* a dès l'origine été avancé comme argument favorisant l'implantation d'un centre de recherche nucléaire à Ann Arbor.



Le laboratoire de recherche en activité, vers 1956 (*Doris C. Baker photograph collection*)

3-2-Mise en contexte : le Phénix et son temps ou la « *post-Hiroshima euphoria* »

Il apparaît nécessaire de faire une remise en contexte de la création du *Michigan Memorial Phoenix Project*, afin d'être davantage en mesure de s'interroger sur l'apport des archives consultées et à terme sur la spécificité du projet lui-même.

La notion, frappante aujourd'hui, d'utilité très tôt mise en avant par les étudiants comme prélude au choix du monument, ne constitue en réalité pas une originalité pour l'époque. Si on en croit James M. Mayo, les petites communautés — contrairement aux grandes structures étatiques — ne souhaitaient guère construire des monuments à la mémoire de leurs morts qui ne soient que cela et rien d'autre, venant ainsi s'ajouter à ceux des conflits précédents : « *Skepticism and practicality led to a new tradition of commemoration. [...] A memorial needed to be useful. After World War I, several utilitarian memorials were built, such as soldiers and sailors auditoriums and other public buildings at civic centers, state grounds, and universities. Americans wanted to be even more practical and democratic in commemorating World War II. The war had come on the heels of the Great Depression, and as a result there was a backlog of practical public projects still to be built. To many townspeople, even old and new veterans, statues did not make much sense. Many communities built parks, swimming pools, recreation centers, hospitals, and schools as memorials.* » L'évolution du style architectural, laissant la place au modernisme, consacrait le dépouillement pour l'aspect des édifices, renonçant le plus souvent à la notion de monument-mausolée (*shrine*)³⁰. C'est bien cette optique qu'on retrouve dans les choix, fonctionnels et architecturaux, faits par l'Université du Michigan.

Par ailleurs, les ouvrages concernant Hiroshima et Nagasaki, et la façon dont les États-Unis ont réagi, consciemment ou inconsciemment, face à ces événements sont légion³¹ ; particulièrement pertinent dans le cadre de cette recherche a été celui de Paul Boyer, *By the Bomb's Early Light. American Thought and Culture at the Dawn of the Atomic Age* (publié en 1985, réédité en 1995). Se penchant sur la période 1945-1950 (« *the years when Americans first confronted the prospect of atomic annihilation* », période située entre la fin de la seconde guerre mondiale et le début de la guerre froide), l'auteur explore les réactions — tour à tour euphoriques et tétanisées — de l'Amérique face à l'avènement de l'*Atomic Age*, en s'intéressant tout particulièrement aux manifestations d'ordre culturel au sens large (sondages d'opinion, journaux, littérature...). Ce livre énonce autant de points abordés par la question du nucléaire dès 1945, dont on peut se demander s'ils sont également présents dans les décisions qui ont sous-tendu la création du Phénix, et si oui, comment ce dernier se positionna par rapport aux courants idéologiques dominants de cette époque. On a choisi d'en développer quatre, à titre d'exemples :

1. Pour éviter à tout prix la menace omniprésente d'hystérie (le terme *hysteria* est un lieu commun dans les écrits de l'époque) collective provoquée par une prise de conscience des pouvoirs de destruction de l'arme atomique, destruction dont on craignait qu'elle ne se retourne un jour contre les États-Unis, les autorités et les media se sont efforcés de promouvoir une discours euphorique vantant les mérites de l'énergie nucléaire et les progrès qu'elle allait apporter à l'humanité tout entière (en termes de transports, de médecine, de production d'énergie, etc.) dans un très proche avenir. P. Boyer interprète cette attitude comme une double réponse, à la fois à la terreur engendrée par les capacités de destruction de la nouvelle invention, et à la mauvaise conscience américaine après le bombardement des deux villes japonaises ; autrement dit, un chant de la sirène destiné à hypnotiser les peurs comme le sentiment de culpabilité en tournant les esprits vers les usages pacifiques du nucléaire : « *Taking the lead from respected scientists*

³⁰MAYO (James M.), *War memorials as Political Landscape : the American Experience and Beyond*, Praeger, New York, 1988, p.113-115.

³¹On citera seulement : LIFTON (Robert J.), MITCHELL (Greg), *Hiroshima in America : fifty years of denial*, New York, Grosset/Putnam, 1995 ; HOGAN (Michael J.), ed., *Hiroshima in History and Memory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996 ; BOYER (Paul), *A Historian Reflects on America's Half-Century Encounter with Nuclear Weapons*, Columbus, Ohio State University Press, 1998.

like Compton and public figures like Lilienthal [président de l'*Atomic Energy Commission* de 1946 à 1950], columnists, commentators, and other opinion-molders offered the American people a hopeful scenario : support peaceful development, and the threat of atomic war will diminish. » (p. 127). Cette volonté connut des réalisations concrètes dès 1946, à travers la création de l'*Atomic Energy Commission* (*Atomic Energy Act* ou *MacMahon Act*, 1^{er} août 1946), destinée à promouvoir et contrôler le développement pacifique de la science et de la technologie du nucléaire en le faisant passer des autorités militaires aux autorités civiles, la promotion de la recherche sur les isotopes à Oak Ridge (Tennessee), le développement d'une centrale nucléaire pilote à Los Alamos (Nouveau Mexique) en 1947³², ou la recherche non militaire effectuée par l'*AEC*, en coopération avec neuf universités de l'Est des États-Unis, au *Brookhaven National Laboratory* (Long Island) à partir de 1947 ; toutes furent cependant critiquées par certains comme n'ayant que peu d'effet. Deux idées prévalurent, par ailleurs, dès la fin de la guerre dans l'esprit des Américains : Hiroshima et Nagasaki inauguraient le passage dans une nouvelle ère historique, et il était un devoir solennel pour tout citoyen de réfléchir aux implications de la force atomique. Il s'avère que le *Michigan Memorial Phoenix Project* semble s'intégrer parfaitement dans ce décor : dans la lignée des idées dominantes, Smith associait la fin de la seconde guerre mondiale (le monument aux morts de l'Université du Michigan) et l'avènement de l'ère atomique (le laboratoire de recherche sur les usages pacifiques du nucléaire). La terminologie même de l'époque, reprise à l'infini dans les publications, était vouée à rapidement devenir un lieu commun du fait même de sa répétition. Le fait que le médecin Harold C. Lueth ait écrit dans le *West Virginia Medical Journal* (n° 46) en février 1950 : « *Out of the ashes of Hiroshima and Nagasaki [...] a beneficent atomic energy [...] will rise phoenix-like to benefit the health and welfare of our nation.* » ne prouve pas que Smith ne fut pas le premier à songer à l'image de l'oiseau mythique (au contraire, le projet de l'Université du Michigan avait connu une large diffusion en 1950 et était peut-être sous-jacent dans les écrits de Lueth), mais tend à montrer que son idée baignait dans un contexte beaucoup plus large de grandes idées formulées en des termes grandiloquants³³.

Dans la même veine s'inscrit le mouvement de vulgarisation du savoir sur l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire ou « *peaceful atom* ». L'*Atomic Energy Commission* et son président David Lilienthal, surnommé dans la presse « *Mr Atom* », jouèrent un rôle important dans ce mouvement. Ce dernier connut une première floraison, spontanée et farfelue, immédiatement après août 1945 ; la seconde vague, soigneusement orchestrée par l'*AEC* à la fin de la décennie, visait à désamorcer les craintes de la population tout en se fondant sur un contenu scientifique : « *Despite such behind-the-scenes gloom, media and public attention to the peacetime promise of atomic energy seemed only to grow as the 1940s ended. Far from being spontaneous, however, this revival was being consciously induced by government, corporate, and media manipulation. The aim was not primarily to publicize peacetime applications per se, but rather to create a more positive — or at least more acquiescent — overall public attitude toward atomic energy.* » (p. 294). En plus de son rôle dans la recherche, le *Brookhaven National Laboratory* avait pour mission de diffuser des idées positives auprès du public, ce qu'il faisait au moyen d'expositions itinérantes composées de films et de démonstrations. L'exposition intitulée « *Man and the Atom* » au *Central Park* de New York en 1948, qui dura un mois, constitua l'apogée de cette politique. Sponsorisée par l'*AEC*, avec le soutien d'entreprises comme *General Electric* (la même dont le président Chester Lang allait se voir confier la campagne de levée de fonds pour le *Michigan Memorial Phoenix Project*), elle reçut 2 000 visiteurs. Nul doute que Smith, résidant à New York, en faisait partie. Et P. Boyer de conclure que toutes ces

³²Aujourd'hui *Oak Ridge National Laboratory* et *Los Alamos National Laboratory*, dépendant du *Department of Energy* ; les deux sites avaient été (et le second est toujours) pendant la guerre des sites secrets de recherche dans le cadre du Manhattan Project.

³³Il en va de même pour la métaphore du soleil, sans cesse utilisée dans les journaux qui mettent en valeur « *the sunny side of the atom* » afin d'en faire un symbole de santé, chaleur, bonheur et prospérité, et qu'on retrouve dans une autre pièce de théâtre écrite pour la promotion du *Michigan Memorial Phoenix Project* en 1950, intitulée *The Night the Sun Did Shine* ; cf. DOLGON (Corey), *Rising from the Ashes : the Michigan Memorial Phoenix Project and the corporatization of university-based scientific research*, « *Educational Studies* », avril 1998, vol. 24, n° 1, p. 22-25.

opérations — *Atomic Energy weeks, Man and the Atom shows, etc.* — avaient un objectif « *less educational than therapeutic and propagandistic.* » (p. 297). La formule écrite par Lilienthal dans son journal en février 1950, après une réunion avec le président Truman (et deux semaines après que celui-ci eut donné son accord pour la construction de la bombe à hydrogène) résume parfaitement cet état d'esprit : « *[Truman agreed] that my theme of Atoms for Peace is just what the country needs.* ».

2. Le bouillonnement d'idées de cette période ne se traduisait pas seulement dans les journaux mais aussi dans de nombreux livres. Ainsi, l'essai du journaliste John Hershey, *Hiroshima* relatant l'horreur du bombardement en suivant l'itinéraire de six Japonais le 6 août 1945, eut une répercussion énorme dans l'esprit des Américains, pour la première fois confrontés à l'expérience du bombardement du point de vue des victimes en tant qu'individus. Publié dans le *New-Yorker* du 31 août 1946, il devint rapidement un best-seller dans sa version livresque, et fut distribué par le *Book-of-the-Month Club* en exemplaires gratuits à une grande partie de ses quelques 848 000 membres. L'ouvrage de David Bradley, *No Place to Hide*, en 1948, fut lui aussi un best-seller choisi par le *Book-of-the-Month Club* ; il venait à la suite d'autres publications qui mettaient en avant le danger des essais nucléaires (en particulier celui de Bikini) en termes de radioactivité en rejetant le discours lénifiant promu par certains sur cette question. Directeur du *Book-of-the-Month Club* à cette période, Smith ne pouvait qu'être parfaitement au courant des écrits des uns et des autres et des tendances de l'opinion. Les choix du *Book-of-the-Month Club* aussi bien que la pensée de Smith telle qu'elle apparaît à travers ses deux lettres à Walter accréditent cependant l'idée que, loin de se laisser séduire par les sirènes de l'euphorie post-Hiroshima sur les usages pacifiques du nucléaire, Smith savait garder une distance critique à la fois sur la réalité de l'énergie atomique et sur l'instrumentalisation de l'opinion. Sa lettre à Walter du 28 octobre 1947 est d'ailleurs limpide à cette égard, le montrant, détaillant par le menu comment la campagne de promotion du projet devra opérer afin de séduire ou d'émouvoir les donateurs potentiels. L'alliance de la sincérité réelle qui émane de la lettre du 21 octobre, et du pragmatisme de celle du 28, montrent Smith comme un intellectuel et un homme d'affaires conscient des idées de son temps, capable de conserver vis-à-vis d'elles une distance critique ou de les utiliser dans un but précis.
3. Dès 1945 apparut pour certains la nécessité d'un enseignement en sciences sociales qui suivît les progrès scientifiques ; d'aucuns étaient en effet frappés par l'avancée prise par ces derniers, ou par le retard de la pensée sur la technique, tel John Dewey (qui avait enseigné au début de sa carrière à l'Université du Michigan), déplorant début 1946 le : « *tragically one-sided development of knowledge* » qui avait laissé les connaissances en sciences sociales « *in an infantile state* » quant à ses « *discoveries, inventions, and technologies.* »³⁴. De nombreux articles appelaient de leurs vœux l'avènement d'une branche des sciences sociales dédiée à l'étude des implications de la bombe atomique pour la société. Suite à la proposition faite par Vannevar Bush (du *Massachusetts Institute of Technology*, directeur de l'*Office of Scientific Research and Development*) en 1945 dans un rapport au président Roosevelt, une nouvelle agence fédérale, la *National Science Foundation*, vit le jour en 1950 ; elle devait accompagner la recherche dans les sciences dures mais aussi dans les « *other sciences* ». Les résultats les plus significatifs dans ce domaine ne furent cependant accomplis que par l'accompagnement fourni par le *Social Science Research Council*, qui dès 1946 mit en place un comité constitué d'économistes et de sociologues (parmi eux se trouvait Rensis Likert, ancien diplômé de l'Université du Michigan, et directeur dans cette université du *Survey Research Center* depuis 1946 puis de l'*Institute for Social Research* à partir de 1948³⁵). Là encore donc, la volonté du comité de programmation du *Michigan Memorial Phoenix Project* d'inclure les sciences sociales dans le domaine d'action du nouveau centre, si elle était une façon de grossir les ambitions du projet afin de convaincre le public et les autorités, s'inscrivait dans les idées du temps. De fait, le bilan qu'on pouvait dresser dans les années 1950 montrait que peu de travaux avaient

³⁴BOYER (Paul), *op. cit.*, p. 166.

³⁵Ses papiers sont conservés à la *Bentley Historical Library* sous la cote 85514 Aa 2.

effectivement été réalisés dans ce domaine précis, les sociologues n'ayant alors montré que peu d'intérêt au sujet.

4. Enfin la période qui suivit Hiroshima fut celle d'une ambivalence des attitudes vis-à-vis de la science et de ses représentants. Si l'admiration avait été de règle pour de grandes figures comme Einstein, l'ère atomique portait les germes d'une perte de confiance en la science, vue comme une menace pouvant mener à la destruction totale de l'homme, et dans les scientifiques considérés comme dépourvus de morale. Cette méfiance pouvait se muer en franche hostilité malgré les efforts des scientifiques pour se justifier. C'est peut-être une réminiscence de ce courant qu'on peut voir dans la pièce *Phoenix* jouée en 1949 au *Michigan League*, qui montre les scientifiques — en l'occurrence ceux de l'Université — contemporains comme les successeurs légitimes des pionniers de l'atome et comme les bienfaiteurs potentiels de l'humanité.



Le laboratoire de recherche en activité, vers 1956 (*Doris C. Baker photograph collection*)

3-3-Pistes de recherche sur le *Michigan Memorial Phoenix Project*

Le Phénix se rattache donc à une multitude d'aspects « dans l'air du temps » entre 1945 et 1950 ; en d'autres termes, il est à première vue bien un produit de son époque. Son originalité supposée ressort fortement ébranlée de cette mise en perspective. Pourtant, le *Michigan Memorial Phoenix Project* n'est jamais cité dans l'ouvrage de Boyer. Pourquoi ? Parce que l'historien n'en avait pas connaissance, les archives n'ayant été versées pour la plus grosse part qu'en 2000 ? Parce qu'il s'agit d'un projet mineur qui n'a pas sa place dans une étude traitant des grands courants qui concernèrent l'échelon national, et ne cite qu'à peu d'occurrences les grands laboratoires nationaux mêmes qui servirent d'écrin au *Manhattan Project* ? Le *Michigan Memorial Phoenix Project* n'aurait donc été qu'un projet parmi d'autres, noyé dans la grande marée des théories farfelues et des opérations scientifiques qui visaient l'amélioration de l'humaine condition dans l'ère post-Hiroshima ? Pour mieux

comprendre ce que fut vraiment le Phénix en le replaçant dans son environnement, plusieurs questions peuvent être posées.

1. La guerre froide semble avoir mis un terme à l'engouement des Américains pour les usages pacifiques du nucléaire, qui s'effondra comme un château de cartes quand on sut que l'Union soviétique possédait elle aussi la bombe. P. Boyer résume ainsi la situation vers 1950 : « *Only a few years earlier, opinion-molders of all kinds had insisted that an informed citizenry, sensitized to the magnitude of the danger, could play a decisive role in banishing the atomic threat. And, indeed, many Americans had responded to that message with desperate eagerness. Hope had been the frail child of terror. By the end of the decade, all had changed. [...] In the brutal and strident climate of the early Cold War, hope shriveled. What remained was fear — muted, throbbing, and half acknowledged — and a dull sense of grim inevitability as humankind stumbled toward the nothingness that almost surely lay somewhere down the road — no one knew how far.* » (p. 350). Comment le *Michigan Memorial Phoenix Project* se positionna-t-il par rapport à ce courant général ? Dans quelle chronologie s'inscrivit-il ? Ne fut-il lui aussi qu'un feu de paille dans ses idéaux d'origine, ou leur resta-t-il fidèle malgré le revirement de l'opinion générale ? Sa fonction première, mémorielle, contribua-t-elle à lui donner une signification plus profonde et une plus grande résistance dans la durée, dans l'esprit de ceux qui financèrent jusqu'au bout sa réalisation, et de ceux qui y effectuèrent les premiers projets de recherche ? Si l'originalité de sa vocation à la recherche des usages pacifiques du nucléaire ressort sérieusement mise à mal de sa remise en contexte, la connaissance de l'évolution du projet dans l'esprit de ceux qui le firent (donateurs, chercheurs, promoteurs) serait un apport important pour son histoire, afin de savoir précisément dans quelle mesure il se démarca ou non des courants de pensée dominants.
2. Des livres tels que celui de John Hershey, *Hiroshima*, s'ils eurent un impact indéniable sur le moment, n'engendrèrent pas un mouvement de fonds dans la société américaine, ni un vrai débat constitué d'engagement sur le front du nucléaire. Ils eurent davantage un effet momentané, qui fit vibrer la corde émotionnelle du sentiment de culpabilité d'une partie de la population, comme le suggère P. Boyer : « *Perhaps in this sense, it was less a stimulus to action and reflection than a cathartic end point.* » (p. 209). En fut-il de même pour le *Michigan Memorial Phoenix Project* ? Si beaucoup donnèrent en mémoire d'un être cher mort au combat, d'autres furent convaincus par la campagne de promotion, largement fondée sur un argumentaire semblable à celui utilisé ailleurs en Amérique par l'*Atomic Energy Commission*. Mais le Phénix fut-il ensuite le point de départ d'une réflexion sur la place du nucléaire dans la société ? Fut-il en mesure de nourrir les projets de recherche en sciences sociales annoncés pendant la campagne ? L'impact du nucléaire sur la société américaine n'a pas été constant et rectiligne au fil des années : P. Boyer décèle une succession d'épisodes, un cycle au cours duquel se succédèrent opposition ou adhésion générale au nucléaire, au fil des circonstances politiques, entre 1950 et nos jours. Le Phénix adopta-t-il, peut-être à travers certains de ses dirigeants ou plus largement à travers l'Université du Michigan, une position particulière, ou se limita-t-il au domaine de la recherche en sciences dures ?
3. L'exemple français est sous-jacent dans certains aspects du sujet. Si les États-Unis furent les premiers à détenir la bombe atomique (la France fit son premier test en 1960, à Reggane dans le Sahara), c'est sur le modèle français que fut créé l'*Atomic Energy Commission* en 1946, soit près d'un an après que l'Assemblée nationale française eut approuvé la création du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), dont le rôle devait être de « poursuivre la recherche scientifique et technique en vue de l'utilisation de l'énergie atomique dans les domaines variés des sciences, de l'industrie et de la défense nationale. » Comme l'*AEC* américaine, le CEA français devait théoriquement se cantonner à des fonctions pacifiques, notamment en raison du rôle joué lors de sa création par Frédéric Joliot-Curie, scientifique, résistant et communiste, premier président du CEA avec l'administrateur Raoul Dautry. Fervent promoteur des usages pacifiques du nucléaire et opposé au développement de l'arme atomique, Joliot-Curie fut démis de ses fonctions en avril 1950, suite à la pression des États-Unis en pleine Guerre froide ; et le CEA se consacra par la suite à la fabrication de la bombe. Si on en croit Fred Smith pourtant, c'est une déclaration

de Joliot-Curie qui fut à l'origine du *Michigan Memorial Phoenix Project*. Smith écrivait en effet, le 21 octobre 1947 : « *I had occasion, some months ago, to investigate the peacetime research in connection with atomic energy. I undertook this investigation because the atomic commissioner of France, Monsieur Joliot-Curie, had stated that the United States with all its wealth and genius, having developed the most destructive weapon in the history of mankind, was now lying down on the job of harnessing their knowledge to civilized pursuits. Bristling at this left-handed compliment, I undertook to prove that Monsieur Joliot-Curie didn't know what he was talking about. [...] I found a lot of things, but unfortunately, I found out mostly that Monsieur Joliot-Curie was right.* ». Phrase qui ne manqua pas d'être résumée dans le numéro spécial du *Michigan Daily* de 1948, comme petit coup de patte d'orgueil national qui venait ajouter implicitement : « maintenant c'est fait ! ». Enfin, un des tous premiers surgénérateurs français, projeté par le CEA en 1961 et inauguré en 1973, fut baptisé Phénix. Il serait intéressant de savoir pour quelle raison ce nom fut choisi, s'il s'agissait d'un lieu commun définitivement consacré ou s'il y avait un lien, avoué ou non, avec le laboratoire de l'Université du Michigan.



Le dernier logo du Phénix (*Henry J. Gomberg papers*, boîte 2)

Dans son discours de l'*Atom Day* du 24 juin 1954, Ralph Sawyer, alors directeur du *Phoenix Project*, proclamait fièrement : « *The University of Michigan believes that the Phoenix Project is unique in the breadth of its approach to atomic problems, in the wide variety of fields of research covered, in its close integration with the program of the University, and in the fact that support for the Project has been furnished by the contributions of friends and alumni of the University rather than by public funds.* »³⁶. C'était là replacer le Phénix à une échelle purement locale pour proclamer sa spécificité. La confrontation avec l'échelle nationale, pourtant voulue et proclamée pendant toute la campagne de levée de fonds, laisse incertain à bien des égards sur l'originalité réelle du projet — qui tend à apparaître comme le soubresaut local d'un ébranlement national — que ce soit lors de sa création ou dans les années qui suivirent. Mais si la recherche future devra déterminer la place précise qu'occupera le *Michigan Memorial Phoenix Project* dans l'histoire, les propos de Sawyer passaient sous silence l'originalité fondamentale de l'idée de Fred Smith, qui fut de relier mémoire et science, autrement dit de consacrer avec le Phénix le passage, clairement ressenti par les contemporains, entre deux ères historiques distinctes : celle d'avant 1945 et l'ère atomique.

³⁶ *BHL*, *Ralph Sawyer papers*, boîte 10.



Le doyen Ralph Sawyer et le Pr Henry Gomberg devant la plaque commémorative aux morts de l'Université à l'entrée du *Phoenix Memorial Laboratory*, vers 1956 (*Doris C. Baker photograph collection*)

Sources et bibliographie

Sources consultées : (à la Bentley Historical Library)

Michigan Memorial Phoenix Project et Michigan Memorial Phoenix Project publications (87278 Bimu C530 2).

Henry Jacob Gomberg papers, boîte 2 (93198 Aa 2).

Ralph A. Sawyer papers, boîtes 6 et 10 (85820 Aa 2).

University of Michigan study of public thinking regarding atomic energy (Fimu B 27 S63 F565).

Cornelius L. T. Gabler photograph series (921112 Aa 2).

Doris C. Baker photograph collection (9569 Aa 2).

Sources complémentaires : (à la Bentley Historical Library)

Fund for Peaceful Atomic Development (851261 Bn 2).

H. Beach Carpenter papers (85868 Aa 2).

Howard B. Lewis papers (851720 Aa 2).

Ouvrages et articles consultés :

DOLGON (Corey), *Rising from the Ashes : the Michigan Memorial Phoenix Project and the corporatization of university-based scientific research*, « *Educational Studies* », avril 1998, vol. 24, n° 1, p. 5-31.

HECHT (Gabrielle), *The radiance of France. Nuclear Power and National Identity after World War II*, MIT Press, Cambridge (Massachusetts), London, 1998.

MAYO (James M.), *War memorials as Political Landscape : the American Experience and Beyond*, Praeger, New York, 1988.

Ouvrages et articles complémentaires :

BOYER (Paul), *A Historian Reflects on America's Half-Century Encounter with Nuclear Weapons*, Columbus, Ohio State University Press, 1998.

COOK (Terry), « *Remembering the future. Appraisal of records and the role of archives in constructing social memory* », in *Archives, documentation and institutions of social memory, essays from the Sawyer Seminar*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2005.

FOOTE (Kenneth E.), « *To remember and forget : Archives, Memory, and Culture* », in *American archival Studies : Readings in theory and practice, The Society of American Archivists*, Chicago, 2000, p. 29-46.

HOGAN (Michael J.), ed., *Hiroshima in History and Memory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

LIFTON (Robert J.), MITCHELL (Greg), *Hiroshima in America : fifty years of denial*, New York, Grosset/Putnam, 1995.

LOWENTHAL (David), « *Archives, heritage and history* », in *Archives, documentation and institutions of social memory, essays from the Sawyer Seminar*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2005.

PROST (Antoine), *Les Monuments aux morts. Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique ?*, in NORA (Pierre), dir., *Les Lieux de mémoire, I-La République*, Gallimard, 1997, p. 199-223.

RENÉ-BAZIN (Paule), « *The influence of politics on the shaping of the memory of states in Western Europe (France)* », in *Archives, documentation and institutions of social memory, essays from the Sawyer Seminar*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2005.